RÉCIT

De la Fête civique, célébrée à Marseille, pour la Prestation du Serment de Confédération, le 14 Juillet 1790, & l'an deuxième de la Liberté reconquise.

Que ceux qui affectaient de craindre, & auguraient malignement que la Fête de la Nation serait troublée par quelque orage, sortent de leur aveuglement & rougissent de leurs fausses craintes ! Malgré ce pronostic sinistre, que des gens mal-intentionnés avaient répandu d'avance, cette Fête vient de mettre le comble à la joie de tous les bons Français & le sceau à la plus belle des Révolutions.

En effet, jamais spectacle ne fut plus magnifique, plus tranquille, plus imposant ; jamais Marseille ne fut témoin d'un évènement aussi heureux & aussi remarquable. Tout avait été disposé, tout fut exécuté avec un ordre & une précision admirable. L'alégresse était peinte sur tous les fronts ; la sécurité régnait dans tous les cœurs ; en un mot, le triomphe de la Liberté fut complet ; s'il a fait le désespoir des méchans, il n'a laissé dans le cœur des bons que des impressions douces & durables.

La veille de ce jour si mémorable & si desiré, le son des cloches se fit entendre & annonça la plus grande solemnité. Le jour même, dès les six heures du matin, le bruit de l'Artillerie, placée à toutes les portes & dans les Forts, & le son répété de l'airain sacré, donnèrent le signal aux Troupes Na-

tionales & à celles de ligne, de se rendre à leurs quartiers respectifs. A dix heures, une seconde décharge les fit mettre en marche; elles vinrent occuper leurs différens postes, qui s'étendaient de la porte d'Aix à la porte de Rome, & de la porte de Noailles, jusques au Port. Les Troupes, au nombre d'environ vingt mille, bordaient de tous côtés la haie, sur trois lignes de hauteur, & chaque Bataillon avait son Corps de musique, Tambours & Drapeaux déployés.

A onze heures, une troisième décharge d'artillerie annonça l'arrivée du Corps Municipal, suivi des Notables & de MM. les Administrateurs du District; il marchait, escorté d'un Bataillon de la Garde Nationale, précédé de la musique, & se rendit de la Maison Commune à l'Autel où devait se prêter le Serment fédératif, au bruit des canons, des boîtes, des cloches, & aux acclamations les plus vives d'un Peuple immense & jaloux d'assister à un spectacle aussi nouveau que ravissant.

On se porta en foule vers tous les lieux d'où l'on pouvait le découvrir. Tous les magasins furent fermés, tous les travaux suspendus, comme en un jour de Fête solemnelle. Aucune en effet ne fut célébrée avec autant de joie & d'appareil, que celle du 14 Juillet. Les croisées sous lesquelles on voyait un triple rang de Gardes Nationaux, étaient ornées de tapis de différentes couleurs. Un nombre infini de Spectateurs occupait les portes, les fenêtres & les toits de chaque maison. Les parasols dont les assistans se couvraient, pour se garantir du soleil, offraient par leur diversité une scène aussi variée qu'éblouissante.

Du côté de la Canebière & de la rue de Noailles, on appercevait les Navires décorés de leurs pavois, & au-delà, les ruines de cette horrible Bastille, où *Riquet* [ci-devant comte de Caraman] ce tyran exécré,

avait si long-tems exercé son despotisme, & d'où devaient partir les foudres exterminateurs de notre Marseille.

Avant de commencer la Cérémonie, le Corps Municipal & celui des Notables ainsi que MM. les Administrateurs du District, ayant à leur tête M. le Maire & le Commandant Général de la Garde Nationale, parcoururent les rues où étaient placées, sur deux haies, les Gardes Nationaux & les Troupes de ligne. A leur passage, chaque Bataillon présentait les armes, le Drapeau saluait, les Tambours battaient au champ, & la Musique, mêlée aux applaudissemens du Peuple, animait, ravissait à la fois le cœur & les sens.

L'Autel, à la face duquel devait se prêter le Serment de Confédération, était élevé en vue du Port, sur l'intersection des lignes de la porte d'Aix à la porte de Rome, & de la porte de Noailles à la Canebière.

Son enceinte formait un grand Octogone, dont les faces, qui regardaient les quatre avenues, étaient le double des autres.

Aux huit Angles s'élevaient huit grands faiceaux d'armes, portant chacun deux Boucliers avec des Emblêmes.

De chacune des quatre avenues, on montait à cette enceinte par cinq grandes marches, à côté desquelles, sur le plan prolongé de l'enceinte, & entre les faisceaux des petites faces, sortaient des galeries qui portaient l'enseigne de la Nation.

Au centre de l'Octogone s'élevait un piédestal, portant une Statue de huit pieds de hauteur, qui représentait Marseille se reposant d'une main sur son bouclier, de l'autre, tenant sa lance couronnée du symbole de la Liberté, & foulant à ses pieds les chaînes & le glaive du Despotisme. Elle semblait parler à la Nation, & ses sentimens étaient exprimés par des inscriptions aux quatre faces du piédestal.

A chacune de ces faces, était un Autel où l'on montait par trois grandes marches.

EMBLÊMES.

I.

La Prise de la Bastille.

LÉGENDE.

La Liberté détruisit tes Remparts.

II.

Une chaîne de montagnes représentant les Départemens unis pour la cause commune.

LÉGENDE.

Pour nous vaincre, osez nous désunir.

III.

Un faisceau d'armes sortant du Globe terrestre, couronné du symbole de la Liberté.

LÉGENDE.

Les droits de l'homme subjuguent l'Univers.

IV.

Un Coq Sentinelle.

LÉGENDE.

La vigilance seconde la valeur.

V.

Le Vaisseau de la Liberté, menacé de la foudre, & battu de l'orage.

LÉGENDE.

La foudre ni l'orage ne sauraient m'arrêter.

VI.

La Prise du Fort N. D. de la Garde.

LÉGENDE.

Le péril excite le courage.

VII.

Le Loup voulant ſurprendre le Chevreau.

LÉGENDE.

Deux précautions valent mieux qu'une.

VIII (La FONTAINE.)

Une Flêche emportant un maſque.

LÉGENDE.

L'hypocriſie démaſquée.

9, 10, 11, 12.

4 Ecuſſons à trois bandes, aux trois couleurs de la Nation.

LÉGENDE.

La Liberté ou la Mort.

13, 14.

Deux Ecuſſons avec cette inſcription :

La Nation, la Loi & le Roi.

15, 16.

Marſeille repréſentée par ſon ſceau.

LÉGENDE.

La Liberté qui m'engendra, m'unit à la Nation.

Inſcriptions aux quatre faces du piédeſtal

I.

Mes ennemis vaincus atteſtent ma victoire ;
Imitez-moi, Français, j'inſtruiſis les Gaulois :
Ce ſerait peu pour nous, qu'un Temple de mémoire;
Ramenons l'Univers ſous l'empire des Lois.

II.

Moi, qui fus ſœur de Rome, Emule de Carthage ;
Qui ne cédai qu'à peine, aux armes de Céſar ;
Devais-je, ſans effort, ſubir un eſclavage,
Dont Rome triompha ſur le Fils d'Amilcar ?

III.

Après mille ans passés, je renaîs de ma cendre,
Mes Enfans ralliés sont venus m'affranchir ;
Pressés au tour de moi par l'amour le plus tendre,
Mon Port, mes soins, les Arts, sauront les enrichir.

IV.

Mes enfans, écoutez une mère fidèle,
Qui veut que par ses soins, vous soyiez tous heureux :
Bannissez loin de vous la discorde cruelle ;
Unis, vous n'aurez plus d'ennemis dangereux.

On commença la Cérémonie par la célébration du Mariage d'une pauvre fille que la Société Philantropique avait dotée. Puisse cet acte de bienfaisance, avoir autant d'imitateurs que d'approbateurs, & se renouveler ainsi pour le triomphe des mœurs & de la vertu ! Ensuite quatre Messes furent dites en même tems aux quatre façes de l'Autel. Dès qu'on les eut finies, c'est-à-dire, à midi un quart, une nouvelle décharge d'artillerie donna le signal du Serment. Après un discours touchant & vivement applaudi, notre vertueux Maire prononça le Serment sacré, qui fut de suite prêté par les Gardes Nationales, les Troupes de ligne, & l'on peut dire par l'universalité des Citoyens. Aussi tôt se fit entendre un cri général de *Vive la Nation* ! Les chapeaux tournèrent sur les bayonnettes en signe de joie, & tous les cœurs, pénétrés de l'enthousiasme de la vertu & de l'amour de la liberté, s'abandonèrent aux épanchemens les plus tendres, les plus affectueux, les plus doux. On se félicitait réciproquement par les embrassades & les étreintes les plus fortes. Tous les Fédérés n'étaient plus & ne seront plus désormais qu'un Peuple de frères & d'amis.

Mais ce qui acheva de produire l'effet & l'impression qui devait résulter d'un si beau spectacle, ce fut

l'inſtant où les Gardes Nationaux, ſortant précipitament de leurs rangs, ſe jetèrent au cou des braves Soldats ; les uns & les autres étroitement ſerrés, ſe jurèrent une amitié, une fraternité inviolables & s'embraſſèrent mille fois, en verſant des larmes de joie. Le roulement des Tambours rappella bientôt tout le monde à ſon Poſte, & ce ne fut pas ſans étonnement, que l'on vit cette armée innombrable de Patriotes, ſe ranger avec autant d'ordre & d'adreſſe, que de célérité.

Les Troupes de ligne, compoſées des braves Régimens de Vexin & d'Erneſt-*Suiſſe*, pénétrées des mêmes ſentimens que leurs frères d'arme, les Gardes Nationaux qui les avaient prévenus, répondirent à l'expreſſion de leur zèle, avec le même empreſſement & la même ardeur. Les Officiers de Marine, à la tête du Bataillon de la Marine-Marchande pour la Garde du Port, donnèrent auſſi des témoignages éclatans de leur affection, & des preuves ſignalées de leur dévoûment à la Conſtitution & à la Patrie.

On tenterait vainement de rendre cet abandon de tous les cœurs. Leur langage expreſſif & tendre ne peut qu'être ſenti. Il ſuffira de dire, que dans ces momens d'ivreſſe, dont le ſouvenir eſt bien doux aux ames ſenſibles, Soldats, Prêtres, Femmes, Enfans, ne ſemblaient compoſer qu'une même famille. Tout préſentait l'image du bonheur & de l'union. Des cris d'allégreſſe, des élans de patriotiſme, des tranſports de joie univerſels, offraient un tableau vraiment digne d'honorer la Fête de la Liberté.

Enfin, cette auguſte Cérémonie achevée heureuſement, on entendit le ſignal de retraite. Le Corps Municipal & celui des Notables retournèrent à la Maiſon Commune dans le même ordre qu'ils étaient venus. Tous les Bataillons défilèrent à leurs quartiers, conformément à la marche que leur avait preſcrite

M. le Commandant Général, & la foule immense des Assistans se retira sans crainte, & la joie dans le cœur.

Des dîners patriotiques réunirent ensuite presque tous les Citoyens. Les Officiers Municipaux & les Notables, l'Etat-Major de la Garde Nationale, de Vexin & d'Ernest, ainsi que les Gardes Nationaux & les Troupes de ligne, portèrent à l'envi des *Toost* à la Nation, à la Loi & au Roi, à tous les Patriotes de l'univers. De nombreuses & gaies Farandoules de Gardes Nationaux & de Militaires, parmi lesquels on voyait des personnes de tout âge, de tout sexe & de tout rang, parcoururent ensuite tous les quartiers de la Ville, en mêlant à leurs jeux les cris mille fois répétés de Vive la Nation ! Jamais sans doute, on ne rendit un plus bel hommage aux augustes Représentans d'un peuple libre & si digne de l'être.

Les Farandoules se terminèrent à l'entrée de la nuit, & un spectacle non moins réjouissant les remplaça. Il y eut dans presque toutes les Places publiques, des Bals au son de la Musique & des Tambourins, où tout le monde dansait indistinctement, & qui furent prolongés bien avant dans la nuit.

Ainsi finit cette mémorable journée, cette Fête Patriotique, dont aucun Peuple encore n'avait donné l'exemple. Malgré la foule des Assistans & l'empressement d'un Peuple immense, elle n'a été marquée par aucun évènement fâcheux. Il est vrai de dire, qu'on le doit en partie à la vigilance de Messieurs les Officiers Municipanx & de M. le Commandant Général, qui avaient eu soin de prévenir tous les inconvéniens, par les règlemens les plus sages.

Que ne doit-on pas espérer de cette réunion des esprits & des cœurs, pour la prospérité de l'Etat & le bonheur des individus ! Le règne de la tyrannie & du despotisme a cessé ; que celui de la Liberté & de la justice, en nous rendant plus heureux, nous rende aussi meilleurs. Les mœurs sont le plus ferme soutien des Empires, & l'homme le plus vertueux & le plus digne d'honorer la Patrie, en est toujours le plus généreux défenseur.

Si le Tableau rapide que nous avons présenté, de la Journée du 14 Juillet, est agréable au Public, nous ferons paraître incessamment celui de la Fête du 15, célébrée par les Dames Citoyennes de Marseille, dont on ne peut trop louer le patriotisme & la fermeté.

A MARSEILLE.

De l'Imprimerie de J. MOSSY, Père & Fils, Imprimeurs de la Nation, du Roi & de la Ville. 1790.